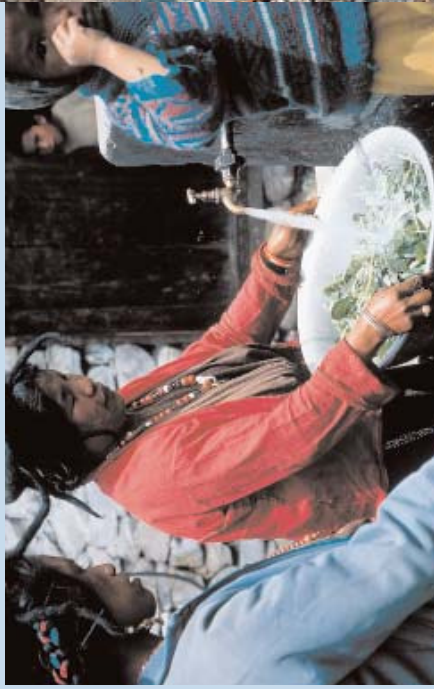


L'eau dans la vie quotidienne

De la naissance à la mort, et d'une multitude de manières, l'eau marque de son empreinte la vie des Bhoutanaises et des Bhoutanais. Religion et rituels, sources empoisonnées et rude destin des porteuses d'eau, nouveaux compteurs d'eau et calcul informatisé des taxes – l'eau est à la fois un élément de stabilité et de transition.



L'eau dans la vie quotidienne au Bhoutan: laver les légumes au robinet villageois, rinçer la vaisselle dans le ruisseau, remplir le bidon à l'adduction pour constituer la réserve d'eau.

aussi lié à l'élément eau. L'astrologue médite sur le sens de cette relation, car il sait que les gens nés sous le signe de l'eau ont un tempérament « coulant », qu'ils changent sans cesse et qu'ils sont confrontés au feu de la passion. L'astrologue est persuadé que les signes sont favorables, ils signifient que la fille aura une vie longue et heureuse. Parce qu'à l'âge de trois ans elle devra affronter des obstacles, il faudra suspendre des drapeaux de prières. « Pensez que l'élément de l'enfant, *kham*, est l'eau », avertit l'astrologue. « Pour cette raison, choisissez un tissu bleu, et suspendez les drapeaux un dimanche,

pour dont le signe est l'eau ». L'élément eau apparaissant deux fois dans le signe de l'enfant, l'astrologue donne le nom de Pema Tshomo à la petite fille, ce qui signifie « lotus né dans le lac ».

L'eau influence l'histoire

Par sa présence ou son absence, l'eau a influencé l'histoire et l'architecture dans de nombreuses parties du Bhoutan. Les moines et les intendants de nombreux dzongs qui, pour des raisons stratégiques, ont été construits principalement sur des collines et des sommets montagneux, devaient vivre avec



Le Jakar Dzong à Bumthang, un exemple de l'influence de l'eau dans l'histoire du Bhoutan, qui a même été décisive dans l'issue d'une bataille.

■ **Par Kunzang Choden et Dieter Zürcher**
Aum Yangzom est épuisée par la naissance difficile de son second enfant. La grand-mère lui tend une coupe remplie d'eau: « Prends une gorgée ». Comme beaucoup d'autres, elle croit qu'une femme doit boire de l'eau froide juste après un accouchement pour que son corps retrouve à nouveau ses forces. Trois jours après l'arrivée du nouveau-né, un guérisseur religieux accomplit le rituel *lhabsang thrusol* pour laver l'impureté de la naissance. Une partie importante du rituel consiste à verser de l'eau bénite du récipient sacré, le *bumpa*, sur la tête de la mère et de l'enfant, de rincer leurs bouches et d'asperger d'eau toutes les pièces de la maison. La demeure est ainsi purifiée, les visiteurs peuvent maintenant entrer et l'enfant en sortir. C'est alors au tour de l'astrologue du village d'être appelé pour établir l'horoscope de la petite fille. Il consulte ses documents et s'aperçoit que l'enfant est née un dimanche, durant l'année du dragon d'eau. Le hasard veut que le dimanche soit

le problème de l'accès difficile aux sources. Un exemple en est le Jakar Dzong à Bumthang. Une tour impressionnante s'y élève, connue sous le nom de *chu dzong* ou forteresse aquatique. Un passage descendant abruptement entre des murs, dont un est parsemé de meurtrières, conduit à la tour fortifiée dont les différents étages sont reliés par des échelles en bois. Le fond de la tour recouvert d'eau. L'épaisse construction murale indique que la source secrète était bien protégée; elle était destinée à des situations d'urgence, par exemple en cas d'occupation de la forteresse. L'empoisonnement de sources d'eau était une stratégie répandue dans les conflits armés; elles devaient donc être particulièrement bien gardées.

Rien n'atteste, ni dans les écrits ni dans la tradition orale que l'eau du Jakar Dzong n'ait jamais été empoisonnée ou prise par l'ennemi. Une légende parle de la zone située en face du dzong, sur la rive opposée du fleuve Chamkhar Chu, Batpalathang dans l'appellation populaire. Il semble qu'une

bataille s'y soit déroulée au cours du 18^{ème} siècle. Selon la tradition orale, les Tibétains auraient établi leur camp dans l'actuel Batpalathang, au cours de l'une de leurs nombreuses attaques. Pendant qu'ils se préparaient à l'assaut du Jakar Dzong, les Bhoutanais empoisonnèrent en toute tranquillité les sources environnant le camp tibétain. Cette victoire des Bhoutanais sur les Tibétains ne nécessita aucune mobilisation d'effectifs; les Bhoutanais avaient simplement une meilleure connaissance de la présence de l'eau dans la région.

Les taxes sur l'eau dans le passé

L'arrière-grand-mère de Pema Tshomo, Rinchen Dolkar, qui a largement dépassé les huitante ans, était originaire d'un village proche du dzong à Bumthang. Ses habitants, comme ceux des villages alentour, étaient tenus de fournir des services au dzong. Ils balayaient la cour et apportaient de l'eau, par exemple. Malheureusement pour les personnes concernées, ces tâches importantes étaient considérées comme inférieures et les plaçaient très bas sur l'échelle sociale. Il arrivait que les habitants d'autres villages se moquent de ceux qui vivaient près du dzong et qu'ils leur disent: « Nous payons nos impôts avec des céréales, alors que vous payez avec de l'eau ».

Rinchen Dolkar a apporté de nombreux tonneaux d'eau jusqu'au dzong au cours de sa vie. C'était un travail pénible. Confortablement à la tradition, l'eau était transportée dans des tonneaux en bois sans couvercle. Le fond du tonneau devait être posé sur le dos de la porteuse, c'est-à-dire sur sa ceinture, pour que le récipient soit à la verticale. Une corde était passée en boucle autour du tonneau et autour de la tête de Rinchen Dolkar, puis fixée à ses épaules. Chaque tonneau pouvait contenir quelque 20 litres.

Les porteuses d'eau – toujours des femmes – devaient courber leur corps et avancer prudemment pour ne rien renverser. Mais malgré une grande attention et la pratique de toute une vie, elles étaient mouillées et parfois même totalement trempées à la fin de chaque journée. Elles devaient gravir de nombreuses marches jusqu'aux différents recueils du dzong pour y remplir de grandes cuves, les *chuzangs*. L'eau était conservée dans ces récipients ouverts de laiton ou de cuivre. Ceux-ci pouvaient être de grands récipients variables, mais les *chuzangs* des dzongs étaient énormes et Rinchen Dolkar était persuadée qu'ils étaient sans fond – en particulier durant les journées d'hiver glaciales où lorsqu'elle était fatiguée. Elle pensait aussi que les moines et les administrateurs qui vivaient et travaillaient dans le dzong n'étaient pas particulièrement scrupuleux

dans l'usage qu'ils faisaient de l'eau qu'elle apportait laborieusement.

Toutefois, durant tout le temps que Rinchen Dolkar a travaillé comme porteuse d'eau pour le dzong, elle s'est appliquée à ne pas déloger à la règle suivante: prendre garde à ne jamais rencontrer quelqu'un lorsque son tonneau était vide. Les gens considéraient en effet comme un bon présage de rencontrer une porteuse avec un tonneau rempli d'eau, alors qu'un tonneau vide portait malheur. Rinchen Dolkar se cachait à chaque fois qu'elle était en chemin avec un tonneau vide et qu'elle courait le risque

d'une rencontre. Les gens se réjouissaient tellement d'être salués par elle, portant un tonneau plein, qu'ils la priaient souvent de pouvoir faire offrir d'un peu d'eau. Ils trempaient alors une petite branche ou un brim d'herbe dans le tonneau et dispersaient quelques gouttes. Il arrivait même que des gens qui avaient peut-être d'importantes choses à faire dans le dzong offrent quelques pièces à Rinchen Dolkar en signe de reconnaissance pour le bon présage. Elle s'était volontairement engagée sur le chemin avec un tonneau vide une seule fois. C'était avant une compétition de tir à l'arc, quand l'équipe du lieu l'avait priée, avec d'autres porteuses d'eau, d'être présente avec son tonneau vide à l'arrivée de leurs adversaires. Ceci devait déstabiliser l'équipe concurrente et l'amener ainsi à perdre.

L'eau dans la maison – hier et aujourd'hui

Dans le ménage bhoutanais traditionnel, l'eau est utilisée parcimonieusement, parce que chaque litre aujourd'hui encore doit être porté sur une certaine distance. Dans la tradition de Rinchen Dolkar et des porteuses d'eau du dzong, c'est aux femmes de s'assurer que la maison est toujours pourvue en eau.

La plupart des villages avaient à l'origine une source d'eau collective. Dans les régions isolées, ces endroits sont utilisés aujourd'hui encore pour laver le linge et pour le bain. Fréquemment un moulin de prières faisait partie d'une source collective, l'eau s'écoulait par une conduite en bois. La conduite se terminait souvent en forme de phallus, symbole communément répandu de fertilité; un signe de plus pour rappeler la relation entre l'eau et la vie. Aujourd'hui encore, la place de distribution de l'eau est un lieu privilégié pour les contacts sociaux. Les habitants de tout le village commencent par s'y rassembler le matin pour se laver et pour amener de l'eau à leur aul et dans la cuisine. On se salue, on échange les dernières nouvelles et l'on parle. Lorsque le jour touche à sa fin et que les gens rentrent des champs, ils se rencontrent à nouveau sur l'emplacement pour se laver après la jour-